

BULLETIN
DE LA
SOCIÉTÉ ARCHÉOLOGIQUE
ET HISTORIQUE
DU CHATILLONNAIS

DEUXIÈME SÉRIE
N^{os} 5 & 6 — 1895-96

CHATILLON-SUR-SEINE
IMPRIMERIE ERNEST LEGLERC

—
1898



Côte d'Or. 2

LES
RUINES DU CHATEAU DE DUESME

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES

Duesme est assurément une des localités les plus intéressantes de la région. L'importance de son antiquité féodale, attestée par les restes encore fort remarquables d'une vieille forteresse admirablement assise, s'augmente de son traditionnel prestige religieux, qui doit remonter aux temps païens et peut-être au-delà !

Aucun nom ne rappelle de plus vénérables souvenirs que celui de Duesme. En effet, le chef-lieu du *Pagus Duismensis* était la capitale d'une contrée fort étendue, qui mesurait environ huit lieues du Nord-Ouest au Sud-Est, d'Ampilly-le-Sec à Barjon ; qui comprenait, à l'Ouest, le finage d'Etormay, et qui s'étendait, du côté de l'Est, jusqu'au-delà de Grancey-le-Chastel. Il s'en faut que ce territoire primitif soit demeuré intact : il semble d'abord qu'il ait été originairement un démembrement du *Pagus Alsensis* (l'Auxois) ; puis un événement politique de caractère incertain en fait passer, dès l'époque païenne, une

notable portion à la *Civitas Lingonensis*, pendant que le reste continue de demeurer uni à la province des Eduens. C'est ainsi que l'antique Duesmois a laissé des traces dans les deux évêchés contigus de Langres et d'Autun ¹.

L'archiprêtré de Duesme, uniquement assis sur l'évêché d'Autun, a laissé, dans le cours du Moyen-Age, d'antiques traditions dont la notoriété fut évidemment loin d'être amoindrie par les prestiges antécédents. A travers les ruines des âges féodaux, on doit donc retrouver à Duesme quelques débris du paganisme, et en même temps des souvenirs matériels du premier christianisme. En dépit de destructions réitérées ², on y rencontre en effet des monuments curieux, témoins de ce double passé si lointain. Ces vestiges, qui ont semblé inédits, ou tout au moins peu connus, méritaient d'être mentionnés dans quelques pages sans apprêt que leur auteur se permet de recommander à l'indulgence de ceux qui les parcourront.

* * *

Depuis longtemps, les ruines du château de Duesme et la splendide Douix de la Font avaient surexcité l'intérêt de quelques rares étrangers ; mais le côté purement pittoresque de l'excursion avait seul attiré, semble-t-il, les visiteurs de l'antique château et de la grotte voisine ³. Un déblaiement soigneux pratiqué

1. Courtépée, I, p. 340-341. — *Testament de Widerade*. — *Cartulaire de Flavigny*. — Migneret, *Hist. de Langres*, ch. II, p. 26.

2. Courtépée, VI, pp. 454, 455, 456.

(3) NESLE, *Voyage d'un touriste dans l'arrondissement de Châtillon*, pages 278-285.

il y a quelques années, sur l'emplacement de la chapelle castrale, par les ordres du propriétaire actuel des ruines, M. l'abbé Perny, mit au jour plusieurs débris de caractère exceptionnellement curieux, et qui éveillèrent vivement l'attention des archéologues. M. l'abbé Morillot, le très zélé chercheur dont les érudits ont tant de fois apprécié les savants travaux, se rendit notamment sur place pour examiner le résultat des fouilles. En 1895, l'auteur de ces lignes fut mis à son tour au courant des découvertes de Duesme par M. Alexandre Misset, conseiller général d'Aignay-le-Duc. Il était surtout question d'un fût de colonne, d'une conservation presque intégrale et remontant vraisemblablement à l'époque gallo-romaine. La description, même très vague, de ce monument, le désignait assurément comme une attraction archéologique de haut goût ; quelques voyages à Duesme confirmèrent pleinement cette première impression, et c'est de ces courses que résultent les notes qui suivent.

*
* *

Gravissons tout d'abord les aspérités de la croupe que dominant les restes du château de Duesme.

La situation de l'antique forteresse peut se dépeindre en deux mots :

Entre la vallée de la Seine et une combe très profondément creusée à l'ouest par un affluent torrentiel qui fournit la magnifique *Doux de la Font*, est enserrée une étroite et haute montagne qui se termine, à la réunion des deux vallées, par un promontoire escarpé. Le haut de ce promontoire est couronné de roches de hauteur médiocre, ayant l'aspect

de petites falaises, et dont la surface supérieure est naturellement subdivisée en plates-formes séparées par des failles.

Cette disposition particulière devait être exploitée avantageusement par les édificateurs du vieux château : chacune des failles utilisables fut recreusée et s'aménagea en fossé transversal séparatif. Conséquemment la dernière plateforme, isolée du reste de la montagne, fut destinée à contenir le cœur de la forteresse, le donjon et ses principales dépendances ; pendant qu'on installait sur l'avant-dernière, en amont, les corps-de-garde, la chapelle, le colombier, les communs, et surtout la porterie principale de tout le château, qu'un pont-levis reliait à l'extérieur. Il est presque superflu d'ajouter qu'entre les deux terre-pleins, un autre pont-levis permettait la circulation de l'une à l'autre des portions de l'enceinte fortifiée.

De toutes les anciennes constructions jadis juchées sur la plateforme extrême, il ne subsiste que des angles ou des pans de maçonnerie qui profilent encore leurs silhouettes grisâtres à des hauteurs considérables. A gauche, en entrant, se dressait, dit-on¹, le donjon ; à droite se prolongeait, sur une plus grande étendue latérale, une série de bâtiments défensifs assez difficiles à reconstituer. On remarque, de ci, de là, dans les murailles, des meurtrières, des barbicanes de formes variées ; mais l'ensemble a été gravement défiguré par l'insertion, à travers les constructions primitives, de logements relativement modernes à l'usage des capitaines-châtelains. Un puits

1, Tradition locale sujette à caution.

de 160 pieds de profondeur mettait sans doute le château en communication avec une dérivation souterraine de la Seine ou du cours d'eau de la Font.

Sur le côté Est des remparts, et parmi les effondrements latéraux, on aperçoit des amorces de caveaux, des traces de voûtes et de galeries. On se demande quelle était la destination de ces conduits de section carrée, construits en pierre sèche, et mesurant environ 0^m25 de côté, qui s'enfoncent verticalement jusqu'à des profondeurs indéfinies? Il est supposable qu'ils permettaient l'aération de chambres souterraines inaccessibles pour le moment, mais que des recherches laborieuses parviendraient à aborder.

A travers toutes ces ruines, s'est aménagé, par les soins de M. l'abbé Perny, un élégant jardin anglais dont l'établissement a provoqué des défonçages intéressants, sans compter les découvertes que la continuation attentive des terrassements permet d'espérer. Ces travaux ont mis au jour, sur la face Nord du prétendu donjon, un perron demi-circulaire, de facture moderne. A main gauche, dans l'intérieur du porche qui fournissait jadis l'entrée de la deuxième plateforme à travers les bâtiments de sa face Sud, on voit également l'amorce d'un escalier voûté de pierres de taille bien conservées, et qui plonge dans la direction des sous-sols. L'extraction des décombres qui remplissent cet escalier permettra sans doute de pénétrer dans les anciens dessous de la forteresse, s'ils ne se sont pas effondrés sous le poids des ruines. A noter encore des débris de cheminées monumentales¹ gisant à travers le chaos des dé-

1. xv^e et xvi^e siècles.

combres, et enfin, près de l'extrémité de la croupe, des traces de fondations qui pourraient bien n'être pas autre chose que la base du véritable donjon, tout au moins du donjon de la toute première enceinte féodale.

La description quelque peu embrouillée qui précède résume en somme tout ce que l'on peut dire de la portion extrême du vieux château de Duesme.

*
* * *

La première plateforme est aujourd'hui presque entièrement dénudée et recouverte de pelouses du plus gracieux effet. Quelques protubérances disséminées, de récents terrassements destinés à retenir sur certains points des décombres de niveau plus élevé que le reste, indiquent seuls maintenant les vestiges des bâtiments détruits¹.

Le clou de cette partie de la forteresse, voire de l'ensemble des ruines, est la chapelle castrale à laquelle on accède de l'angle sud-est du premier terre-plein.

Installée à droite de la porterie, la chapelle du château de Duesme avait pour assises une roche figurant un vague hémicycle et qui fait saillie, à l'Est, sur ce côté des remparts. Elle comprenait jadis deux étages : l'un, inférieur, formant crypte, et dont il subsiste de très notables restes ; l'autre, supérieur, contenant la chapelle proprement dite et qui est presque totalement disparu. Comme la crypte est

1. Nous passons sous silence un colombier moderne très confortablement réparé par le propriétaire actuel.

l'objet principal de ce modeste mémoire, nous lui devons une description suffisante.

* * *

Construite de solides murailles, mesurant approximativement 1^m d'épaisseur, la crypte comprenait un quadrilatère de 5^m de longueur, sur 4^m de largeur, *dans œuvre* ; s'augmentant, à l'orient, d'une abside plus que demi-circulaire, d'un diamètre intérieur d'environ 1^m75, et éclairée par une petite fenêtre à plein-cintre, ouverte dans l'axe même du sanctuaire¹. De chaque côté de l'entrée de l'abside, deux pilastres engagés construits de forts moëllons, portaient en couronnement des chapiteaux grossièrement sculptés, accusant nettement l'ère romane (Voir pl. II). La muraille méridionale était originellement perforée en son milieu, d'une toute petite fenêtre à plein-cintre, plus tard oblitérée². Il ne reste plus que des traces de la paroi du nord, dans l'épaisseur de laquelle devait descendre, semble-t-il, l'escalier qui faisait communiquer entre eux les deux étages du sanctuaire.

Les voûtes, maintenant effondrées, retombaient jadis à l'intérieur de la crypte, sur quatre colonnes d'aspects et de diamètres très différents, mais disposées en carré de manière à limiter un vide central mesurant environ 1^m90 de largeur, contre une longueur de 1^m20, parallèlement à l'axe de l'édicule.

1. La portion extérieure de la fenêtre est en ruines : on n'en peut donner les dimensions exactes.

2. Cette fenêtre est construite en pierres de taille et mesure environ 0^m90 de hauteur sur une largeur d'à peine 0^m25 ; elle est d'ailleurs admirablement conservée.

Deux autres colonnes engagées dans la muraille de l'Ouest indiquent soit un prolongement primitif du sanctuaire dans cette direction, soit l'utilisation à titre de pilastres décoratifs, d'anciennes colonnes de même origine que les autres, disposées sur la même ligne que leurs voisines isolées.

A part la première colonne de gauche du côté de l'abside, les autres fûts, ou plutôt les débris qui en restent, ne présentent pas grand intérêt. Deux seulement d'entre eux, de forme cylindrique, et mesurant approximativement 0^m40 de diamètre, devaient être primitivement monolithes. Deux autres sont quadrangulaires avec petit pan coupé à chaque angle ; enfin une portion inférieure de colonne présente une série de gorges verticales et de pans coupés qui semblent attester la mutilation d'un ancien fût cannelé.

Mais le spécimen réellement remarquable est la colonne dont nous avons réservé la description, et dont une notable partie du fût, fichée dans le sol, à proximité du pilastre de gauche de l'abside, est à peine déviée de sa situation verticale primitive. Elle porte une série d'anneaux plats entre lesquels courent d'autres séries circulaires de têtes et de bustes en relief (Voir pl. III, fig. 1). Il est à remarquer que le fût a été établi à contre-sens et les *têtes en bas*, indice d'une sorte d'humiliation intentionnellement infligée à l'ordre de choses que rappelait le petit monument, surtout si l'on suppose qu'il provenait précédemment d'un sanctuaire païen ruiné. L'hypothèse n'a rien d'invraisemblable, car, en dehors de l'édifice votif qui exista sans nul doute aux sources de la Douix voisine, l'enceinte de la ville capitale du *Pa-*

gus Duismensis devait assurément contenir plus d'un temple païen, dont les débris purent être employés à la construction d'un premier sanctuaire chrétien. Notons incidemment que l'antique *Duismus*, à qui la fameuse *Doux de la Font* aurait, paraît-il, donné son nom, subsistait sur l'emplacement même de la forteresse féodale, ainsi que sur une portion considérable du plateau sis à proximité. D'où le lieudit : *Derrière la Ville*, encore attribué aux sols qui sont à l'Est et en amont des ruines ¹.

Pour en revenir à notre débris de colonne, constatons que dans sa portion inférieure (nous devrions dire *le dessus* par rapport à la situation des figures), elle semble hachée de coups de ciseau qui ont dû mutiler des reliefs intéressants.

Plusieurs tronçons gisant à côté du fût resté debout, prouvent que la totalité de la colonne comportait encore d'autres tambours ornés des mêmes figures. Sur l'un d'eux, à travers les bustes, on remarque une tête auréolée, avec cinq pointes rayonnantes (Voir pl. III, fig. 2). A droite de cette dernière se distingue une tête imberbe coiffée d'un croissant ; à gauche, un autre chef abondamment barbu et chevelu. Ne devrait-on pas reconnaître dans ce personnage radié, Phœbus-Apollon, accompagné, d'un côté, de Diane, et de l'autre du grave Zeus ². Un

1. Le terrain de celles-ci et ses environs immédiats portent la désignation de : *En la Motte*.

2. Notre cher président, M. H. Lorimy, observait très judicieusement que ce groupement de personnages divins se retrouvait fréquemment dans les séries des sept divinités planétaires, ou des douze grands dieux, que reproduisent tant de monuments romains (Lettre du 29 juin 1898).

autre fragment représente la répétition des têtes bestiales du principal tronçon, mais, cette fois, accolées bouche à bouche (?)...

Le croquis de l'intérieur de la crypte, joint à ce mémoire, quelque imparfait qu'il soit, suffira à donner une idée exacte des ruines. On y voit l'ensemble des objets gisant au milieu des effondrements près de l'entrée de l'abside, ou qui depuis, ont été transportés au rez-de-chaussée du colombier du terreplein supérieur. A noter un morceau cylindrique portant sur sa tranche un élégant imbriquement qui paraît *embaumer le gallo-romain*. N'oublions pas un chapiteau d'une des colonnes quadrangulaires dont le plat supérieur porte la trace d'un grand motif de décoration assez difficile à reconstituer¹. Un morceau de fût cannelé, qui s'appareillait jadis avec le tronc planté dans les décombres de la crypte, porte sur un de ses reliefs deux figures grossières. Des débris d'angles de sarcophages portent des cannelures torsées dont la sculpture est intacte.

*
* *

Que reste-t-il à ajouter à l'énumération des si curieuses découvertes archéologiques de Duesme ? La réunion de ces débris *gallo-romains* et *romains*, cet amalgame si singulier et si caractéristique de sculptures païennes et de ruines chrétiennes juxtaposées, fournissent la preuve irréfragable de la substitution directe du culte chrétien à celui de la mythologie, au

1. Les côtés ont été taillés à plat, avec des retraits à pans obliques, munis de gorges semblables à celles des pilastres de l'entrée de l'abside.

Castrum de Duesme, tout en attestant la vénérable antiquité des sanctuaires qui s'y sont succédés.

Tout d'abord le monde savant doit se féliciter sincèrement de ce que ces précieux souvenirs soient tombés en d'aussi bonnes mains qu'en celles de M. l'abbé Perny. Inutile d'insister sur le méprisant dédain avec lequel la plupart de nos modernes bourgeois auraient traité, sous prétexte d'utilitarisme, ces vénérables vestiges. Le propriétaire de Duesme, à l'encontre de tant d'autres, adore ses ruines ; il en rajeunit l'aspect, mais en recueillant avec un soin méticuleux, et en conservant pieusement tous les objets, même les moindres en apparence, que la pioche de ses terrassiers vient à découvrir.

Si M. l'abbé Perny a droit à la reconnaissance des archéologues, la contrée dont les belles ruines sont assurément le fleuron historique, doit lui savoir un gré infini d'avoir remis en lumière, après tant de siècles d'effacement, ce vieux passé qui faisait battre le cœur du pays sur l'emplacement même de l'antique Motte de Duesme. La patrie actuelle s'est édifiée, Dieu sait au prix de quels sacrifices, de la réunion d'une quantité de lambeaux de terrain. Notre Duesmois est une des agglomérations les plus vénérables que la mémoire humaine puisse proposer à notre respect. Son chef-lieu figure très localement une parcelle sacrée du territoire national que, dans les siècles lointains, nos aïeux des temps les plus reculés ont défendu de leur sang, ont arrosé de leurs sueurs ; au sol de laquelle se sont amalgamés leurs os ! A ce titre, saluons Duesme comme l'image de la vieille Patrie ¹ !

1. L'auteur de ce mémoire doit personnellement une profonde

*
* *

La proximité de la Douix de la Font, et l'étroite cohésion des traditions qui s'y rattachent avec celle du Castrum de Duesme, imposent au visiteur des ruines le devoir d'aller rendre hommage à la magnifique source. Rien de plus impressionnant que le spectacle étrange que la Douix réserve au touriste.

Au fond d'un cirque étroit, mais d'une élévation presque verticale extraordinaire, un superbe rocher domine une ouverture en forme de voûte, qui s'abaisse graduellement à mesure qu'elle s'enfonce dans la montagne. La hauteur de l'entrée est de 3 à 4^m. Il s'en échappe une eau bouillonnante qui écume, en une splendide cascade, à travers les blocs peluchés de mousse verte. Sauf la portion verticale du rocher, tout le cirque est boisé de cépées d'essences diverses, avec quelques arbres laissés par la dernière exploitation. Dans la bonne saison, tout cela est assombri par les verdure environnantes, et augmente l'obscurité mystérieuse du site.

Qu'on se figure la Grotte de la Font, cachée sous des chênes millénaires, tantôt laissant apparaître le vide inquiétant de l'entrée de ses abîmes, tantôt vomissant une eau bruyante dont l'étroitesse de la combe décuplait les mugissements ! Il y avait là, certes, de quoi émouvoir singulièrement l'imagination de nos aïeux Gaulois si imbus d'antiques superstitions, si dévots adorateurs des sources. Aujourd'hui,

gratitude à M. l'abbé Perny, pour l'extrême bienveillance avec laquelle le propriétaire des ruines a encouragé ses visites réitérées à la vieille forteresse, en lui permettant, on ne peut plus gracieusement, d'examiner les objets curieux et d'en reproduire à son aise l'aspect par la photographie.

malgré la disparition de la puissante *Fata* qui trônait jadis au fond des cavernes de la Douix, la splendide source et ses rochers ont conservé tout leur charme mystérieux d'autrefois. Quand la Douix n'a pas été exaspérée par d'abondantes chutes de pluie, il fait bon aller la saluer solitairement : sa majesté calme et presque silencieuse laisse alors le sentiment d'un attrait infiniment doux mêlé d'admiration pour une aussi imposante curiosité naturelle.

Comment se fait-il que la Source de la Font soit aussi peu connue, aussi insuffisamment appréciée ? Il y a là, assurément, un but d'excursion d'un rare pittoresque, et qui ravirait les touristes les moins hantés de rêveries archéologiques !

Si les pages qui précèdent peuvent donner à Duesme, et à sa Douix si remarquable, un regain de notoriété, leur auteur s'estimera récompensé au centuple par un résultat auquel il a très sincèrement désiré tendre, sans oser y prétendre !

GEORGES POTEY.

1. Il serait injuste de ne pas rendre à chacun ce qui lui est dû : c'est dans cette pensée que je veux encore remercier bien chaleureusement M. Théophile Bruy, instituteur à Minot, dont la très honorable et très hospitalière famille demeure à Gronney, dépendance de Duesme. M. Bruy a bien voulu me servir de guide à travers les ruines du vieux castel, avec lesquelles je n'eusse pu faire aussi complète connaissance, sans son aide si amicale et son extrême désir de me faire apprécier les curiosités de son village natal.

Je ne voudrais non plus oublier M. Henry Corot, mon cousin et ami, dont l'expérience archéologique et les talents photographiques ont été largement mis à contribution par moi lors de ma deuxième excursion à Duesme.

G. P.

NOTE ADDITIONNELLE

Aux découvertes si intéressantes décrites par notre dévoué collègue, M. G. Potey, dans l'excellent mémoire qui précède, est venue s'ajouter, en octobre 1896, celle de deux sépultures, rencontrées au hasard des travaux exécutés dans l'enceinte du château.

C'est ainsi qu'en déblayant les abords de l'entrée des sous-sols, on retirait d'une étroite crevasse du rocher, des ossements humains accompagnés des débris incomplets de plusieurs vases en verre, d'un anneau carré en fer, de charbons avec une dent et une corne d'animal ? et d'un certain nombre de petits carreaux en terre-cuite, ayant 6 à 7 centimètres de côté.

A quelques jours d'intervalle, l'arrachement d'un gros tronc d'arbre, dans la cour d'honneur, mettait à nu une autre sépulture à inhumation directe, fournissant à son tour un vase en verre, des carreaux semblables à ceux déjà trouvés, et quelques ferrements sans caractère.

Les fragments de verreries consistent dans le pied d'un gobelet, avec quelques morceaux de la coupe qui était très mince ; une partie d'un autre vase, également très délicat, et dont le bord est décoré de cinq filets d'émail blanc incrusté dans la pâte ; enfin la base d'un flacon portant sur son pourtour huit ailettes saillantes.

Tous ces débris appartiennent à l'époque mérovingienne ; ils possèdent une irisation intense offrant l'aspect de marbrures.

A noter pour mémoire un objet en fer, mélangé fortuitement sans doute au mobilier de la première sépulture, car il paraît être d'une époque sensiblement postérieure. C'est une sorte de *morillon*, de 19 centimètres de lon-

gueur, ayant servi à la fermeture d'un coffre ; son expansion terminale est ajourée dans le style ogival.

Les fragments striés, provenant de sarcophages en pierre, et retrouvés au milieu des sépultures mentionnées plus haut, indiquent que très anciennement déjà, des sépultures remontant à la même époque, avaient été mises au jour sur cet emplacement.

H. LORIMY.

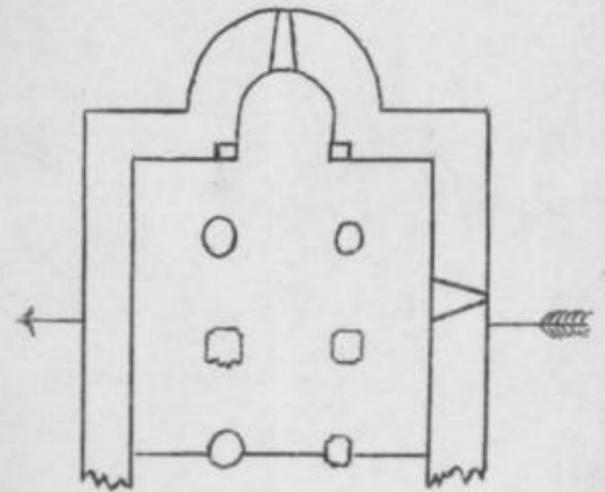


LES RUINES DU CHATEAU DE DUESME

Vue de la Crypte .



1



2

RUINES DU CHATEAU DE DUESME

Fûts de Colonne découverts dans la Crypte